

—Elle avait une toilette charmante.
—Grande livrée, répondit le jeune professeur, riant, lui, de franc cœur.

La querelle n'alla pas plus loin.
Mais ce nouveau côté ouvert aux alarmes jalouses d'Annonciade arrêta l'élan de cœur par lequel Amédée espérait mettre un terme à l'espèce d'indifférence qui régnait entre eux. Plusieurs fois il fit allusion à l'heure qui avait suivi son retour du bal, il offrit des explications, la jeune femme ne voulut rien entendre. La première épine entrée dans son âme en avait mis à nu toutes les susceptibilités ombrageuses : rien, moins que rien, ravivait ses plaies.

Amédée abandonna la lutte. Il ne se détacha pas au fond ; mais il ne limita plus son horizon aux quatre coins de son jardin de mousse et de roses, il prit la vie commune, se disant qu'il s'était trompé sur le compte de mademoiselle de Ribienne, que sa jeunesse, sa beauté, son enjouement l'avaient empêché de s'apercevoir de l'absence de l'âme, ou que, pensée amère, elle ne possédait plus son cœur quand il l'avait épousée.

Ainsi revenaient toujours, de part et d'autre, les soupçons. Il y avait des heures de paix, des heures d'orage, de sécurité et de bonheur il n'y en eut jamais.

Les deux âmes étroitement attirées l'une vers l'autre, liées par le plus sacré des liens, vivaient exilées et déchirées, se meurtrissant sans cesse par un silence plus funeste que la mort.

Quand, dans le courant de l'année, Amédée annonça qu'il dinait chez la comtesse, qu'il allait à la campagne de la comtesse, chaque fois Annonciade reçut un coup mortel. Fièvre et timide, elle n'en témoigna rien. Elle ne scruta jamais elle-même jusqu'à quel point elle était blessée, elle voulait garder de toutes ses illusions mortes l'estime pour son mari.

(La suite au prochain numéro.)

LE COURONNEMENT DU CZAR

Moscou, 27 mai 1883.

Les cérémonies du couronnement sont commencées à sept heures ce matin. Elles ont été annoncées par le son de cent cloches à la fois et par une décharge d'artillerie.

De bonne heure ce matin, la foule commença à circuler dans les rues. Elle cherchait à s'assurer de lieux convenables pour voir passer la procession et cette partie des cérémonies que ceux qui n'ont pas l'avantage d'avoir un lieu convenable seront à même de voir durant toute la nuit.

Des soldats ont fait la patrouille durant toute la nuit. A six heures le matin plusieurs détachements de soldats allèrent faire une haie de chaque côté de la route par où devait passer la procession sur une longueur de quatre milles.

Tous les espaces vides, les fenêtres, les portes et les toits des maisons sur le parcours de la procession étaient encombrés de spectateurs.

Chaque lieu d'où l'on pouvait être témoin des cérémonies avait été loué à des prix excessivement élevés.

Tous les dignitaires qui devaient prendre part à la cérémonie se réunirent, d'après une convention faite à l'avance, à la cathédrale de l'Assomption, en dedans des murs du Kremlin.

A sept heures et demie, tous ces divers fonctionnaires entrèrent dans la cathédrale.

A huit heures, ils sortaient de la cathédrale en procession. On y voyait les princes des gouvernements étrangers, la noblesse de la Russie et des autres états de l'Europe, les ambassadeurs spéciaux et réguliers des pays étrangers et ayant leurs domiciles en Russie.

On avait pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher qu'aucune personne qui n'y avait pas droit vint à s'introduire dans les rangs de la procession.

On exigeait de chaque personne, et à la porte du Kremlin et à celle de la cathédrale, un billet d'admission qui était soumis à un sérieux examen pour s'assurer de sa validité.

A la demande de l'ambassadeur d'Allemagne, quatre-vingts membres des corps diplomatiques se réunirent à sa résidence et de là se rendirent au Kremlin dans des carrosses richement décorés.

Le reste des corps diplomatiques se rendait à la tribune qui se trouve en dehors de la cathédrale, mais en dedans des murs du Kremlin.

Un chœur d'enfants chanta le *Te Deum*.

Puis au milieu du plus grand silence, tant en dedans qu'en dehors de l'église, le clergé, accompagné d'accolytes portant des croix, reçurent le czarewitch qui fut prendre place à droite du trône.

Lorsque la procession se mit en marche, les cloches de la cathédrale sonnèrent de nouveau et plusieurs fanfares se mirent à jouer.

Lorsque l'empereur et l'impératrice se montrèrent aux portes du palais, la foule immense qui l'entourait se découvrit aussitôt et les acclamèrent. L'enthousiasme était spontané et à son comble.

En tête de la procession royale se trouvait le maître des cérémonies accompagné de Herold, montés chacun sur un cheval blanc.

La procession était très longue. Elle comprenait les députés de l'Asie, de l'empire, les étudiants de l'Université, le clergé, les juges, la noblesse des diverses parties de l'empire.

Lorsque la procession atteignit les portes du Palais elle fut rencontrée par l'empereur revêtu de l'uniforme blanc des gardes impériales coloniales et par l'impéra-

trice. Cette dernière portait le costume national russe de velours noir orné de riches diamants. Elle portait une ceinture ornée de riches pierreries.

L'empereur et l'impératrice, au bras l'un de l'autre, furent se placer sous un riche dais porté par 32 généraux de la plus haute dignité militaire. Ils prirent place dans la procession.

Rendus aux portes de la cathédrale, l'empereur et l'impératrice furent reçus par l'évêque de Moscou et celui de Nougourod. Ils s'agenouillèrent en face des images placées à la porte de la cathédrale et s'inclinèrent profondément. Après quoi, ils se dirigèrent vers les anciens trônes d'ivoire et d'argent.

L'empereur Alexandre occupait le trône du czar Wladimir, l'impératrice occupait un fauteuil richement orné de bijoux et de pierreries.

En face des deux trônes se trouvaient deux tables sur lesquelles étaient placées les deux couronnes.

Aussitôt que l'empereur fut assis sur son trône, l'évêque de Nougourod lui demanda à haute voix : " Etes-vous un vrai croyant ? " L'empereur s'agenouilla et pour toute réponse lut à haute voix le *Pater* et le *Credo* de l'Eglise Grecque. L'évêque répondit alors : " Que la grâce du Saint-Esprit demeure avec toi. "

L'évêque fit ensuite suivant l'usage la sommation suivante : " S'il y a quelqu'un ici présent qui connaisse quelque empêchement à ce que Alexandre, fils d'Alexandre, ne soit pas couronné, par la grâce de Dieu, Empereur de toutes les Russies, qu'il s'approche maintenant. Au nom de la sainte Trinité qu'il déclare quel est cet empêchement ou qu'il devienne muet pour toujours. "

Après cela l'évêque mit sur les épaules de l'empereur le manteau impérial d'hermine, et l'évêque de Moscou dit en même temps à l'empereur : " Couvre et protège ton peuple comme ce manteau est destiné à te protéger et te couvrir. " L'empereur répondit : " Je le veux, je le veux, Dieu aidant. " L'évêque de Nougourod, imposant alors les mains en croix sur la tête de l'empereur, implora sur lui et sur son règne la bénédiction du Tout-Puissant et lui remet la couronne de Russie en le sacrant Alexandre III.

Il appelle alors l'impératrice qui s'agenouille et reçoit la couronne d'impératrice de Russie.

Une fois le couronnement opéré l'archidiacre entonne le *Domine salvum fac Imperatorem*, qui est répété trois fois. Immédiatement après cette cérémonie, on sonne les cloches à toutes les églises de Moscou et un salut royal de 101 coups de canon est tiré.

Dans la cathédrale, les membres de la famille royale viennent féliciter Leurs Majestés.

L'empereur se met ensuite à genoux et avec tout le clergé et le peuple ils adressent de ferventes prières pour le bonheur de l'empire et un long règne à l'empereur.

NOUVELLES DIVERSES

—Une troisième exécution, celle de Fagan, a eu lieu dans la cour de la prison de Kilmainham, à Dublin, en expiation des meurtres de Phoenix Park.

Quatrième exécution—Caffrey, trouvé coupable d'avoir participé aux meurtres de Phoenix Park, a été exécuté samedi dernier, à Dublin.

—Le *Herald*, de Montréal, a commencé à publier un résumé des écrits qui paraissent dans les journaux français.

—Le sultan du Maroc est attendu prochainement à Paris, d'où il doit se rendre à Aix-la-Chapelle pour y faire une cure.

—Un citoyen de cette ville est possesseur d'un poulet qui a cinq pattes. Ce phénomène vient de voir le jour à Outremont, près de Montréal.

—Une loi a été passée à Zurich (Suisse), pour rétablir la peine capitale, et le peuple, par un vote, a sanctionné cette loi.

—On ne s'attend pas à de sérieux engagements, au Tonquin, avant le milieu de juillet, lorsque les Français seront prêts à prendre l'offensive.

—Nous regrettons d'apprendre que la Société Postale Française de l'Atlantique a cru devoir suspendre ses services entre la France et le Canada.

—Quatre conspirateurs, de la société secrète de la *Main Noire*, accusés de meurtre, à Xérès (Espagne), ont été condamnés à mort.

—On mande de Syracuse (Etats-Unis), que la sauvagesse Dinah John est morte sur la réserve des Onondagas, à l'âge de 112 ans.

—Le Musée de Londres vient de faire l'acquisition d'un tableau de Raphaël, représentant *Mars et Apollon*.

Cette toile a été achetée 100,000 francs, par M. Morris Moore.

—Les cinquième et sixième volumes de l'Histoire de la guerre civile des Etats-Unis, par le comte de Paris, viennent de paraître.

—Le *Sardinian*, parti jeudi dernier de Liverpool, nous amène un certain nombre d'enfants pauvres des deux sexes qui seront placés dans les familles canadiennes.

—La course en chaloupe qui vient d'avoir lieu à Pointe-des-Pins (Etats-Unis), entre Hanlan et Kennedy a été gagnée par Hanlan, qui conserve ainsi son titre de champion.

—Cinquante hauts fourneaux ont été éteints à Reading (Etats-Unis), par suite de l'état de marasme du commerce de fer. Nombre d'ouvriers sont sans ouvrage.

—L'hon. M. Kirpatrick, orateur de la Chambre des Communes doit épouser, au commencement de juillet, mademoiselle Bella L. MacPherson, fille de l'hon. M. MacPherson, président du Sénat.

—Abd-El-Kader est mort à Damas, après une longue et douloureuse maladie. Le gouvernement français a annoncé au fils d'Abd-El-Kader qu'il paierait les frais des funérailles de son père.

—On a commencé, il y a quatre ou cinq jours, dans l'île de Bedloe, sur laquelle doit être érigée la " Statue de la Liberté, " la démolition de l'hôpital de la marine et fait d'autres travaux préparatoires à la pose de la statue.

—Il vient de se former, à Montréal, sous le nom de " Compagnie de chemin de fer Union Jacques-Cartier, " une compagnie qui fera construire un embranchement pour relier le Grand-Tronc au chemin de fer du Nord. La nouvelle voie partira de Lachine.

—Une dépêche de Rome dit que le Saint-Père doit faire bientôt un appel à tous les évêques de la chrétienté pour qu'ils s'efforcent d'augmenter les contributions au denier de Saint-Pierre, dont les recettes actuelles seraient insuffisantes pour répondre aux besoins créés par la situation faite à l'Eglise par ses ennemis.

—On est à signer une requête demandant à nos échevins d'affecter une somme de \$1,000 pour procurer aux citoyens de la musique militaire dans le jardin Viger, tous les mardis des mois de juin, juillet et août, et sur la place Dominion tous les jeudis durant le même espace de temps.

—Si vous êtes conduit au bord de votre fosse par l'usage de tous ces médicaments de charlatans qui prétendent guérir toutes les maladies, essayez les Amers de Houblon pour les maladies des voies urinaires ou des rognons, et vous serez certains de guérir ; de plus, c'est le meilleur remède de famille connu.

—Les anciens élèves du collège de l'Assomption doivent se réunir le 10 juin prochain, dans le but de célébrer les noces d'or de cette institution. Les autorités du collège font de grands préparatifs pour recevoir dignement leurs hôtes. La fête, qui sera fort imposante, durera deux jours. On construit même une salle publique tout exprès pour les séances qui s'y tiendront.

A partir du 1^{er} juillet prochain, on pourra échanger des mandats d'argent avec l'Allemagne et la Suisse, et à partir du 1^{er} août, avec la Belgique, aux mêmes conditions qu'avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Le gouvernement a signé des conventions à cet effet avec les gouvernements de ces pays. On pourra aussi, à partir du 1^{er} juillet, faire les mêmes opérations avec l'Autriche, la Hongrie et la Roumanie, par l'intermédiaire de la Suisse.

—Dimanche après-midi a eu lieu la réunion des membres de la section des typographes de l'association Saint-Jean-Baptiste. Cette assemblée a eu lieu dans les bureaux du *Herald*. Le but de la réunion était de nommer des officiers pour l'année courante et de prendre des mesures relatives à la célébration de la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste. Beaucoup de membres étaient présents, et cette réunion était la plus nombreuse qui ait encore eu lieu jusqu'à présent. On procéda à l'élection des officiers pour l'année courante. Voici le résultat : A. Sabourin, président ; Ed. Généreux, vice-président ; D. Langevin, secrétaire ; M. Lafontaine, trésorier ; Boudreault, commissaire-ordonnateur.

Toutes communications relatives à la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste devront être adressées au secrétaire, bureau de *L'Opinion Publique*, 5 et 7, rue Bleury.